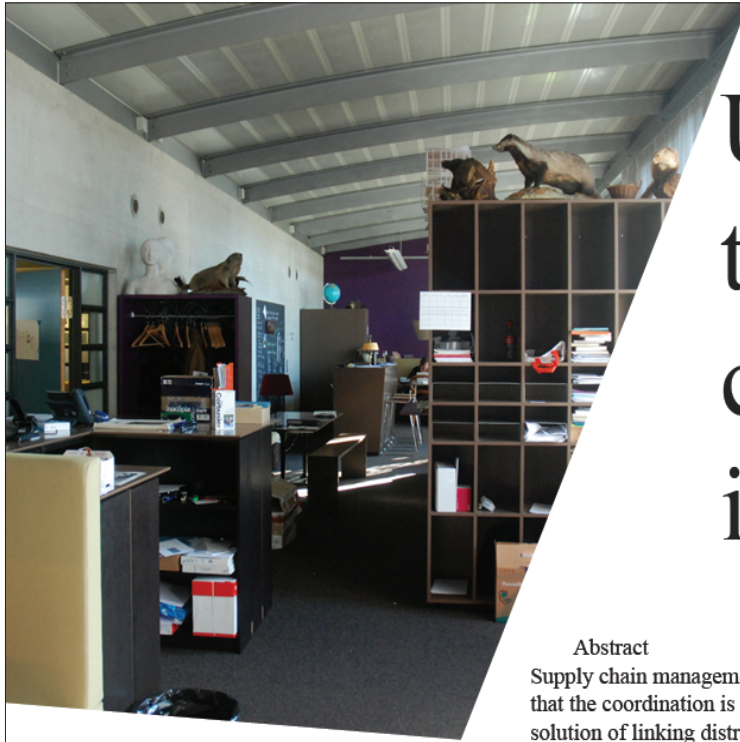




Une maison de tolérances: en chantier avec des inadéquats

Abstract

Supply chain management was strategically precursored by the supply chain design. As it is known that the coordination is the essence of the supply chain management, the major reason within being the solution of linking distribution channel's members while finding and solving customers' problems better, faster and closer, it is challenging to approach the "home" as an architectural solution of relations between people and things, as a permanent site which assembles constrain its and opportunities, commitment and denial, all within a complex set of relationships, tolerances and intolerances.

Key words: supply chain design, architectural solution, complex set of relationships, tolerances and intolerances.

Florinel RADU – Une maison de tolérances: en chantier avec des inadéquats (A house of tolerances : on the building site with inadequate) Commentaire du rédacteur en chef: Il est bien connu que la coordination est l'essence de la gestion de la chaîne d'approvisionnement, la principale raison d'être dans la solution de lier les membres du réseau de distribution tout en trouvant et en résolvant les problèmes des clients mieux, plus vite et plus proche. Cela signifie une meilleure gestion de la logistique et une chaîne d'approvisionnement intégrée en intégrant des fonctions internes et les fournisseurs externes grâce à des partenariats. Comme nous le savons tous, il y a des années, en approchant la "distribution physique: La frontière de la gestion moderne", Peter Drucker l'a définie comme simplement une autre façon de dire "l'ensemble du processus d'entreprise", indiquant que: "Il est le seul domaine où les résultats managériaux de grande ampleur peuvent être atteints." Comme la distribution est un chantier permanent, un jeu complexe de relations, nous avons provoqué un professeur de l'Ecole d'Ingénieurs et d'Architectes de Fribourg de nous parler de la "maison" comme solution d'accueillir la diversité des gens et d'usages et en même temps rendre possible l'utilisation intensive des lieux par le partage. En partant d'une scène de vie, d'un chantier hors-normes et en posant la question concernant comment se construit l'architecture de tolérances/intolérances, Florinel Radu nous propose: l'« entre », lieu de l'architecture. Une architecture (des relations entre les gens et les choses) situe les jeux de tolérances et d'intolérances, est une expérimentation perpétuelle entre deux extrêmes qui sont aussi des limites conceptuelles: le mur absolu et le mur absent. Les architectures sont des chantiers de cet « entre » devenant « et » qui mettent ensemble des valeurs apparemment opposées et exclusives. Elles se basent sur une approche ouverte du « bien » et du « mal » dans des conditions localisées, tantôt similaires et répétables, tantôt nouvelles. En étant une expérimentation du réel, la maison n'est pas finie. Elle est déjà vivante, en train de se (ré)construire. Des nouvelles perceptions apparaissent et des nouvelles règles de comportement émergent, la question majeure qui émerge en étant sa relation avec d'autres « exclus » et avec l'école, l'autre maison qui la contient (la troisième naissance: la maison dans la maison). Et ainsi elle renvoie à la maison au sens le plus large du terme comme un chantier permanent qui assemble violences et douceurs, impositions et échappatoires, contraintes et opportunités, engagement et refus, tout dans un jeu complexe de relations, de tolérances et d'intolérances.

"If a man does not keep pace with his companions,
perhaps it is because he hears a different drummer.
Let him step to the music which he hears,
however measured or far away."
Henry David Thoreau

Une maison de tolérances: en chantier avec des inadéquats

"As it is useful that while mankind are imperfect there should be different opinions,
so is it that there should be different experiments of living;
that free scope should be given to varieties of character, short of injury to others;
and that the worth of different modes of life should be proved practically,
when any one thinks fit to try them."
John Stuart Mill, On Liberty (1859)

Mon intuition : le chantier thaï

J'ai eu récemment l'occasion de voir un chantier sur la plage de Ko-Samed, une île thaïlandaise. Un petit bâtiment qui n'avait à ce moment-là qu'une quinzaine de poteaux en différentes phases de construction (assemblage du coffrage, montage d'armatures, coulage de béton, finition). Les ouvriers donnaient l'impression de former un ensemble de familles, car il y avait plusieurs hommes, femmes et enfants d'âges variés. Chacun y participait, préparant le béton ou le mortier, le transportant pour être mis en œuvre, coupant les armatures pour pouvoir les monter, étalant de l'enduit, mais aussi tout en parlant, en mangeant et en se reposant, en nourrissant les bébés et en surveillant les enfants qui jouaient.

Une scène de vie. Chacun le faisait à son rythme (plutôt lent mais néanmoins efficace en fin de journée) mais en s'accordant à certains moments avec l'activité d'un autre (interrompant son activité pour l'aider), mais aussi avec des contretemps et des échecs (la chute d'un morceau de mortier à peine mis en œuvre les a fait rigoler quand je les ai rendu attentifs). Une scène surprenante, car le chantier n'offrait pas les précautions habituelles pour moi : pas de barrières, pas d'équipements adéquats, pas de consignes ou de normes de sécurité. Même les enfants jouaient librement parmi les outils et les matériaux de construction disposés temporairement par ci et par là. Les activités de « travail » se développaient en parallèle avec celles de « vie » dans un ordre ad hoc. Si la situation le demandait, un enfant portait un outil à son père pour recommencer aussitôt son jeu (à moins qu'il ne l'ait jamais interrompu ?).

Pour l'œil d'un européen que j'étais (confortablement assis au soleil sur mon linge de plage), tout cela était perturbant : un chantier hors-normes, des non professionnels qui construisaient, des gens qui travaillaient et s'amusaient à la fois et des enfants qui jouaient exposés à tout moment à des accidents. Ce sont la simultanéité ou/et l'alternance d'engagement et de relâchement, de concentration et d'apparente insouciance, l'avancement en présence de risques et de dangers à tout moment qui m'ont frappé le plus.



Ma un chantier hors-normes : comment se construit l'architecture de tolérances / intolérances?

Le chantier thaï m'a révélé une approche inhabituelle des risques associés à l'acte de construire. A priori, il est intolérable d'exploiter des enfants en les faisant travailler sur un chantier. Comme il est intolérable de les exposer aux dangers d'accidents ou de poursuivre un chantier sans protéger les ouvriers et le public (l'affiche « chantier interdit » est omniprésente dans les situations similaires occidentales). En faisant le contraire, le chantier thaï m'incite à repenser la question de la tolérance / intolérance.

D'abord, ce genre de chantier fait partie des pratiques usuelles de cette communauté (j'ai vu beaucoup de cas en Thaïlande où l'enfant accompagne sa mère au lieu de travail !) et il montre une attitude particulière envers le travail. Les thaïs n'exploitent pas leurs enfants et ils se soucient de leur sécurité, mais ils le font à leur manière. Cet exemple (re)place et déploie les sujets tolérés/non tolérés dans leur contexte.

Ensuite, en travaillant de cette façon, les ouvriers thaïs tissent des liens entre eux, vivent ensemble, éduquent les enfants, retrouvent la vie de famille dans un autre contexte. Ainsi une petite communauté thaïe construit un bâtiment et, simultanément, se construit avec les autres, adéquats ou inadéquats (enfants, touristes).

Finalement, tout en n'étant pas d'accord avec l'exploitation des enfants, je ne peux pas classer le comportement de leurs parents comme intolérable. Serait-il acceptable, en revanche, d'imaginer une situation similaire chez moi, dans mon « monde » ? Est-ce que ce que je tolère des autres, est-ce que je ne tolère pas chez moi ou de moi-même ? Ce chantier met en question non seulement le toléré / non toléré mais également celui qui tolère / ne tolère pas. Il pose la question des limites de la tolérance / intolérance, c'est à dire de la perception et de la compréhension que l'on a de ses attitudes et comportements, ainsi que de ceux des autres.



Florinel RADU

Le chantier thaï semblait dire que les limites de la tolérance ne sont pas conceptuelles, absolues et abstraites, ni gérables par des lois. Il s'agit de limites qui couvrent des situations concrètes qui soit ne sont pas régies par des lois, soit ne permettent pas leur application mécanique (quand les normes sont interprétables), soit les mettent en cause. Or on attend des lois qu'elles définissent à l'avance et d'une manière générale le mal (commun) pour pouvoir l'éviter. Elles cherchent à délimiter catégoriquement et figer les croyances, les activités et les pratiques tant que permises et non permises, tolérables et intolérables. Le chantier thaï nous montre au contraire que les limites de la tolérance sont contingentes, relatives et concrètes. C'est un exemple qui montre que ces limites forment un interstice, un « entre » (« antre » ?) où naît l'action.

Mon propos : l'« entre », lieu de l'architecture
Cet « entre » est un champ où l'architecture joue pleinement son rôle, là où la distinction concepts - formes n'a plus de sens. L'architecture (des relations entre les gens et les choses) est le terrain où les conditions pour le refus ou l'acceptation de croyances, de comportements et de pratiques considérés comme inadéquats (« mauvais ») se créent au quotidien. En même temps, elle participe à la qualification de ces conditions mêmes. Une architecture situe les jeux de tolérances et d'intolérances. Elle déploie et replace les oppositions de croyances de la sphère conceptuelle vers le concret, en les actualisant, en les connectant au monde quotidien d'individus, de groupes et de communautés spécifiques. L'architecture est une expérimentation perpétuelle entre deux extrêmes qui sont aussi des limites conceptuelles: le mur absolu et le mur absent. Le mur absolu sépare, exclue et protège (« l'autre peut exister autant qu'il ne me perturbe pas »), comme les murs de ghettos, de cellules et de prisons de toutes sortes ; c'est la soumission de l'architecture à « un mur total » (la ligne qui devient mur), qui met le bien d'un (de mon ?) côté et le mal de l'autre. C'est la réduction d'une limite à son état le plus abstrait. Le mur absent à son tour efface et nie les différences (« on vous met tous dans les mêmes conditions, isolées ou ensemble ») en affirmant la disparition des limites physiques et affectives. Les pratiques architecturales (je me réfère ici aux pratiques qui incluent les participants à la conception, à la construction et à l'usage de lieux de vie) permettent d'approcher la question « que fait-on avec les inadéquats ? » dans des cas spécifiques et qui ne sont pas régis par des lois. A la fois fond et forme, buts et moyens, faits et valeurs, des architectures révèlent et cachent, suscitent et apaisent, fédèrent et séparent, regroupent et divisent les gens et les choses. Plus cet « entre » a une architecture épaisse et perméable, concentrée et relâchée, unitaire et multiple, exclusive et inclusive, appropriable et partagée, tolérable et intolérable, plus elle contribue à la coexistence d'identités différentes. Les architectures peuvent inhiber, permettre et/ou stimuler la concomitance de valeurs différentes ou opposées, parce qu'elles sont et font partie de la vie des gens. Les architectures sont des chantiers de cet « entre » devenant « et » qui mettent ensemble des valeurs apparemment opposées et exclusives. Elles se basent sur une approche ouverte du « bien » et du « mal » dans des conditions localisées, tantôt similaires et répétables, tantôt nouvelles.

Notre expérimentation : la maison à trois chambres comme lieux de travail

L'exemple que j'ai choisi pour explorer et tester ce propos est la transformation des lieux de travail pour les professeurs d'une école d'architecture (je vais l'appeler dorénavant « la maison »). Il permet de comprendre comment et quand la question de la tolérance / intolérance s'entrelace avec l'architecture. Ce n'est pas une tentative de la démêler une fois pour toutes, mais d'y révéler une complexité : une multiplicité d'architectures qui permettent la coexistence d'individus avec leurs tolérances / intolérances, leurs comportements et pratiques parfois en accord, parfois en désaccord. Et d'y entretenir leur friction. A l'Ecole d'Ingénieurs et d'Architectes de Fribourg, les professeurs disposent de bureaux utilisés individuellement ou à deux (rarement à trois). Il s'agit de chambres identiques disposées d'une manière régulière, entre la façade du bâtiment et le corridor qui les relie. Avec le temps, chacun a aménagé le lieu à son gré. Des meubles, des objets, des livres, des plantes sont disposés selon les usages et les envies personnels. (image 01) Un manque de place et la sous-utilisation de bureaux (occasionnée par le travail spécifique « en classe » d'un enseignant et par le temps partiel) ont généré un questionnement sur l'architecture de relations humaines de cette collectivité: garder des bureaux « mondes individuels » ou le transformer dans un bureau commun et neutre où les conditions sont identiques pour toutes et tous? Quel est le sens d'une école? Est-elle une simple addition administrative des professionnels de l'enseignement, ou un voir plusieurs groupes, équipes ou communautés des gens qui vivent ensemble de manière particulière et spécifique?

La nouvelle situation est une organisation spatiale et temporelle complexe : trois chambres avec des caractères et des ambiances différents utilisées sur la base du partage. (image 02) La « chambre d'interaction » contient plusieurs lieux, qu'on pourrait appeler « séjour », « cuisine - bar », (image 03), « niches d'isolement » (image 04), « divans » (trois de tailles différentes), « table d'échange » (image 05), « atelier de bricolage ». La « chambre de silence » contient des places disposées régulièrement autour d'une grande table de lecture. La « chambre cachée » est un lieu d'expérimentation de techniques de production et de communication architecturales, un laboratoire. Chaque place y a son identité, une combinaison de matériaux et d'usages potentiels. Dans chaque chambre, les places individuelles sont choisies seulement pour la journée selon les aléas (qui arrive en premier, quelle humeur, quel besoin, quel genre d'activité – seul, à deux, en groupe). Ce principe impose une règle générale : chacun doit ranger ses affaires dans des petits casiers à la fin de la journée.

« La maison » voudrait accueillir la diversité des gens et d'usages et en même temps rendre possible l'utilisation intensive des lieux par le partage. Elle est une tentative de se placer dans l'interstice des deux extrêmes précisés auparavant, absolutisation ou effacement de limites dans un environnement neutre et homogène. Elle mise sur l'interaction entre les gens qui y demeurent. La réponse est implicite à la recherche de conditions pour une interaction (conviviale ou controversée) (image 06) entre les enseignants : les lieux de travail sont imaginés et utilisés comme des lieux de vie. Avec ce changement le concept « travail d'un professeur » se concrétise et se déploie dans une pluralité d'actions et de pratiques, répétitives ou circonstancielles, formelles (reconnues par l'administration) ou informelles. Ce projet se base sur l'hypothèse d'une certaine affinité entre la pluralité d'actions et de pratiques et la pluralité de qualités spatio-temporelles (situations et ambiances) : les usages trouvent leurs places selon les individus et les moments et, à leur tour, les places stimulent d'autres usages.

La première naissance : l'« entre » ou la maison en chantier

La transformation a été proposée comme une expérimentation en deux phases, la réalisation de la « chambre d'interaction » d'abord et celle des chambres « de silence » et « cachée » par la suite. L'expérimentation in situ de la première chambre a provoqué une modification importante du projet initial pour la chambre de silence.

La conversion a commencé comme l'initiative d'une personne (« l'initiateur », Pieter Versteegh) sous la forme d'une proposition concrète de réaménagement à l'aide d'un plan architectural conventionnel. La proposition a été accompagnée par le souhait de suspension d'un jugement a priori, une attitude qui rend possible et favorise une activité de recherche. Elle a suscité des attitudes variées : engagement (adhérence), respect, permissivité, réserve ou refus. Le processus (chantier architectural) a intégré graduellement plusieurs gens prêts à s'y engager : concepteurs / réalisateurs (architectes enseignants), facilitateurs (la direction qui soutient et finance le projet), surveillants, futurs utilisateurs, personnel de service. La réalisation de cette phase est principalement due à une équipe enthousiaste (Christine Poffet, Paulo Jorge Meireles et Michel Cachin).

L'utilisation effective de la « chambre d'interaction » a montré que ce qui apparaissait comme un changement mineur pour le groupe d'enseignants en général (« que des habitudes ») a eu un impact différent pour chaque usager. La même modification a demandé plus ou moins d'effort pour chacun, car nous ne sommes pas égaux devant le changement. L'imposition de la cohabitation avec des gens que tu aimes, respectes ou détestes a eu comme effet la nécessité de contrôler son comportement pour le respect des autres, d'adapter ses actions à un environnement variable et en mouvance. Changer de place de travail, ne pas pouvoir se l'approprier sauf d'une manière collective (anonyme ?), ranger ses affaires chaque jour, faire attention au dérangement potentiel du voisin, renoncer à des actions informelles (pratiques exclues) sont autant de difficultés à surmonter par tout un chacun. D'un autre côté, des ambiances vivantes, des lieux plus adéquats pour chaque activité, tout en laissant possible des usages imprévus, plus de possibilités de contact et d'échange sont autant de nouvelles opportunités qui font le contre-poids dans la balance avantages - désavantages. (image 07) Cela nous renvoie de nouveau au même sujet de recherche architecturale : comment accorder simultanément les gens et les lieux qu'ils habitent ?

La deuxième naissance : le « et » ou la maison toujours en chantier

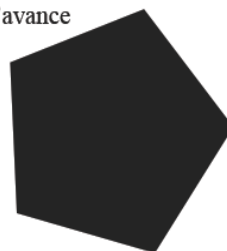
A la fin de la première phase, une partie des professeurs n'étaient pas disposés à opter pour la nouvelle situation et ses règles d'usage. Leur inclusion dans le projet - chantier c'est faite à travers une négociation qui a commencé par de réponses aux questions : qu'est-ce que tu veux avoir absolument dans la nouvelle maison ? A quoi tu tiens le plus ? Chacun a exprimé ses désirs : « avoir des places favorisées pour mes livres » (Michael P. Fritz), « utiliser des installations d'énergie minimale » (Raphaël Compagnon), « avoir une place assignée et une place pour nos objets » (Michel Malet et Claude Magnin). Le projet initial a été modifié et l'aménagement de la chambre de silence est devenue une organisation complexe de lieux différents : une combinaison de « divans en couple » et d'un séjour : une « table d'écriture » et deux « fauteuils de lecture » et une place pour des objets encombrants (pas encore réalisée) (image 08, image 09).

L'intégration d'autres participants a été donc accompagnée d'un passage graduel involontaire du contrôle de l'initiateur vers les autres usagers. La manière d'organiser l'espace, le choix des meubles, des matériaux et leurs couleurs ont été le sujet d'innombrables négociations, formelles et surtout informelles. « Nous ne pouvons pas accepter deux places assignées, cela contredit le principe de base, ils ne vont pas respecter le maintien du silence, il y aura des étudiants qui vont les chercher », « je déteste la couleur que vous avez choisi, il faut la changer », « j'adore cette couleur », « quelle ambiance féminine ! », « il n'y a pas assez de place pour les livres – une bibliothèque a la fâcheuse tendance de s'agrandir. » Les décisions ont été prises par ceux qui étaient présents, sous la contrainte du rythme (lent) du chantier ou simplement par persuasion ou consentement. Il est impossible maintenant d'identifier l'auteur de cette transformation, même si quelques participants ont joué un rôle plus important que d'autres (Pieter Versteegh et Robin Schori).

La réalisation de la première phase rend visible le détournement d'un concept par un lieu et par ceux qui y demeurent. L'idéal consistant (crispé ?) du projet initial commence à être relâché (rendu plus tolérant ?) par des usages quotidiens : certains usagers cherchent d'occuper la même place, les assistants se sont groupés dans la zone des divans (image 10), les affaires ne sont pas toujours rangées à la fin de la journée. La réalisation de la deuxième phase commence à toucher le sujet de mon discours : un projet - chantier - architecture favorise certains comportements et attitudes et, à la fois, il/elle en tolère et exclue d'autres. Est-ce qu'un projet - chantier - architecture peut inclure des situations contraires à sa nature ? Et si oui, jusqu'à quelle point ?



La deuxième phase est précisément un des chantiers de cet « entre » devenant « et » qui mettent ensemble des valeurs apparemment opposées et exclusives : dans ce cas, une place accessible à tous (appropriable collectivement) ou réservée à une personne (appropriable individuellement) (image 11). C'est ici que la création de conditions au quotidien pour le refus ou l'acceptation de croyances, de comportements et de pratiques considérés comme inadéquats (« mauvais ») prend corps. Les tolérances et les intolérances gagnent en sens car elles ne sont plus l'expression d'un jugement a priori, mais d'un vécu commun. Par l'inclusion des « inadéquats » et des pratiques au départ considérées comme intolérables, contraires au principe de base de son identité, la maison va au-delà de la création de conditions pour une tolérance permissive. Elle est plus que l'équivalent d'une quarantaine, chambre d'attente pour ceux qui doivent assimiler (intérieuriser) les valeurs du « tolérant » qui détient le pouvoir. Elle est un jeu constructif de tolérances / intolérances où les identités interagissent à travers leur profils multiples et s'influencent mutuellement sans être réduites à une catégorie. Car la réduction de l'identité des individus à une catégorie et la simplification des limites contextuelles comme des limites abstraites et absolues créent les prémices d'une intolérance a priori de la différence ou de son effacement : l'inadéquat jugé à l'avance comme « mal » !



La maison montre ce qu'on peut remarquer d'ailleurs tout simplement en regardant autour de nous : qu'il est possible de ménager de lieux pour des individus qui aiment s'isoler et pour des individus qui veulent interagir, ainsi que pour toute autre forme de combinaison entre ces deux attitudes, à condition que tous prennent soin de ces lieux mêmes.

En étant une expérimentation du réel, la maison n'est pas finie. Elle est déjà vivante, en train de se (ré)construire. Des nouvelles perceptions apparaissent : certains usagers doutent de leur choix, il y a déjà trop d'usagers (risque de saturation), pas assez de places pour les objets, des limites pas assez épaisses, pas assez d'opportunités d'appropriation, etc. (image 12) Des nouvelles règles de comportement émergent (qui s'occupe de l'entretien, qui peut-on déranger, où peut-on s'amuser ?), des anciens habitants s'en vont, des nouveaux arrivent. Mais la question majeure qui émerge est sa relation avec d'autres « exclus » (dont je n'ai pas parlé ici) et avec l'école, l'autre maison qui la contient (la troisième naissance : la maison dans la maison). Mais ceci est une autre histoire, du futur.

Et ainsi elle renvoie à la maison au sens le plus large du terme : c'est un chantier permanent qui assemble violences et douceurs, impositions et échappatoires, contraintes et opportunités, engagement et refus, tout dans un jeu complexe de relations, de tolérances et d'intolérances.

Références - des gens que j'ai rencontré de manières diverses en relation à ce sujet : Pieter Versteegh, Christine Poffet, Paulo Jorge Meireles, Michel Cachin, Robin Schori, Claude Magnin, Michel Malet, Michael P. Fritz, Raphaël Compagnon, Joëlle Goyette, Ivo Frei, Pierre Schweizer, Alain Fidanza, Patrick Minder, Philippe Lefebvre, Rainer Forst, Jeremy Till, Ivan Illich et beaucoup d'autres.